

Deux livres importants sur la désinformation en matière d'ovnis

Auguste Meessen

Professeur émérite de l'U.C.L.

Hasard ou nécessité ? Voilà que deux livres paraissent presque simultanément pour documenter les mécanismes cachés qui ont freiné l'étude objective du phénomène ovni depuis plus d'un demi-siècle. La lecture attentive et réfléchie de ces livres est non seulement recommandée aux ufologues de tout bord, mais également aux journalistes, chargés de l'information de la population et surtout aux hommes politiques et aux guides culturels, coresponsables de l'avenir de l'humanité. En fait, chacun de nous est concerné par ce cancer qui ronge nos sociétés modernes : l'escamotage de la vérité.

Gildas Bourdais, *Roswell - Enquêtes, secret et désinformation*

Ce livre a été publié en février 2004 dans la *Collection Science-Conscience* de JMG éditions (ISBN 2-915164-07-X). Monsieur Bourdais est bien connu comme un auteur sérieux et compétent en matière d'ovnis, puisqu'il a déjà publié quatre livres sur ce sujet (1994, 1995, 1997 et 2001). Il s'est surtout investi dans l'étude de la célèbre affaire de Roswell. Tout le monde sait qu'il y aurait eu *un crash d'ovni* en 1947 et que la réalité de cet événement a été contestée, mais en général, on n'en a qu'une idée assez caricaturale. La réalité est d'ailleurs assez complexe, puisqu'il y eut une série de rebondissements. La découverte progressive de nouveaux témoins et d'autres documents a renforcé ou corrigé les premières données, mais des tentatives de désinformation plus ou moins évidentes ou surnoises sont également intervenues. L'évaluation et la mise en relation de ces données requièrent donc du recul, beaucoup de prudence et des appréciations équilibrées. C'est, à mon sens, ce qu'on trouve dans ce livre.

Ceci résulte en partie du fait que l'auteur a étudié ce sujet depuis plus d'une dizaine d'années, qu'il s'est rendu sur les lieux et a parlé ou communiqué avec d'importants intervenants. Bien qu'il se soit efforcé de s'en tenir à une vue globale, synthétique, mais actualisée, on en a pour son argent (480 pages). Ceci me semble bien conforme à l'objectif sous-jacent, formulé au début du livre (p.13) : « Une documentation utile, en somme, pour de futurs sociologues qui s'interrogent sur *les raisons* d'un aussi long aveuglement. » Il y a quelque temps je suis allé voir un grand spécialiste de la psychologie sociale de mon université, pour lui demander de s'engager dans une étude de ce problème, parce que celui-ci a des implications générales et sans doute, des racines assez profondes. Le laboratoire et la matière à étudier sont là, mais on manque de chercheurs lucides, courageux et hautement qualifiés. Ce livre et celui dont nous parlerons plus loin permettent peut-être de faciliter les prises de décision qui s'imposent à cet égard.

Gildas Bourdais part des premiers éléments qui ont atteint le public, au cours de la matinée du mardi 8 juillet 1947. Le commandant de la base aérienne de Roswell, où les bombardiers atomiques étaient stationnés à cette époque, émit un communiqué de presse qui devait faire sensation : « *L'armée de l'air capture une soucoupe volante dans un ranch de la région de*

Roswell. » Dans l'après-midi, il est précisé que l'objet sera acheminé par avion au centre d'études de Wright Field. Ces nouvelles furent publiées dans le journal du soir de Roswell et communiquées par téléscripteur au monde entier, mais au cours de la soirée, le quartier général de la région aérienne, situé à Fort Worth, au Texas, *démentit* l'élément essentiel : il ne s'agirait pas d'une soucoupe volante, mais de débris d'un ballon météorologique. En fait, *le général Ramay* organisa dans son bureau une véritable mise en scène. Une série d'arguments, développés dans le livre, montrent en effet que c'était une supercherie, commandée et supervisée par le Pentagone. Aux vrais débris, on avait substitué des morceaux d'un vulgaire ballon météo, facilement reconnaissable comme tel. On doit dès lors se demander pourquoi l'annonce initiale fut lancée et pourquoi il fut question de la récupération d'une « soucoupe » au lieu de débris. Ceux-ci étaient nombreux et hautement remarquables, mais leur ensemble ne constituait certainement pas un disque volant.

D'après ce que nous savons maintenant, le « crash » doit avoir eu lieu dans la soirée du 2 juillet, au cours d'un violent orage, parce que le fermier *Mac Brazel* entendit alors une explosion étrange, différente du tonnerre (p.87). Le 3 juillet, il découvrit sur son terrain des débris de différents types de matériaux, mais tous fort étonnants (p.132). Brazel entreposa quelques grandes pièces d'apparence métallique dans un abri et il récupéra des échantillons plus petits, qu'il mit dans une boîte. Dans la matinée du dimanche 6 juillet, il se rendit à Roswell, situé à plus de 100 km de son ranch, pour montrer ces pièces au shérif, *George Wilcox* (p.132). D'après d'autres sources, celui-ci téléphona presque immédiatement à la base, où il fut mis en communication avec le *Major Jesse Marcel*, responsable du Renseignement. Cet officier arriva vers 13 heures au bureau du shérif, examina les débris et retourna à la base, en emportant la plus grande des pièces qu'il avait sous la main et demanda à Brazel de ne pas quitter le bureau du shérif jusqu'à ce qu'il soit de retour.

Après consultation du *colonel William Blanchard*, commandant de la base de Roswell, le major Marcel rejoignit Brazel, accompagné cette fois-ci du *capitaine Cavitt*, officier du contre-espionnage. Vers 17 heures, ils se mirent en route pour aller voir le champ des débris. Marcel et Cavitt suivaient la vieille voiture de Brazel, chacun d'eux conduisant son propre véhicule. Arrivés au ranch, ils examinèrent les pièces placées sous l'abri. La plus grande avait une longueur d'environ 3 mètres et une forme incurvée (p.87). À cause de la nuit tombante, ils décidèrent d'attendre le lendemain matin, pour se rendre au champ des débris. Monsieur Bourdais prend, à juste titre, beaucoup de soin (p.65-147, 228, 301, 315-316, 351) pour décrire la nature des débris et leur zone de répartition. Celle-ci était très vaste (environ 1 km de long et 100 m de large, en forme de pointe). *Quelque chose devait donc avoir progressé, en explosant et les débris étaient extraordinaires.*

Il y avait en particulier des feuilles d'apparence métalliques, minces comme du papier, de faible densité et pourtant extrêmement résistantes vis-à-vis de toute tentative de déchirure ou de déformation permanente, même quand on se servit d'un très gros marteau. Cette matière était flexible, mais quand on la pliait ou froissait, elle *reprenait sa forme initiale*. On ne parvenait pas non plus à la brûler. Elle ne s'enflammait pas et ne fondait pas. C'est fort intéressant, puisqu'il pourrait s'agir d'une partie de la carcasse externe de l'ovni qu'on a trouvé à un autre endroit. J'ai des raisons pour penser que la surface externe pourrait avoir aussi des propriétés électriques très spéciales, liées au système de propulsion, mais la légèreté, la grande résistance mécanique et le point de fusion élevé de ce matériau sont déjà d'un intérêt scientifique évident.

Il convient de signaler qu'on aurait découvert encore un autre site, nettement plus proche de Roswell, pouvant être considéré comme le point d'impact initial. Il n'y avait que « quelques débris de feuilles métalliques », mais le sol y était « cristallisé » ou « vitrifié, » en prenant une coloration bleu-pâle (p.105-107, 311). On a également parlé d'un endroit (qui peut être différent), où il y avait « une zone de sol noirci, comme si un grand objet circulaire

s'était posé là. Le sol était durci comme s'il avait été cuit » (p.313). Ceci doit avoir une cause. Je suspecte que l'ovni a fortement amplifié le champ EM qui l'entoure et qui sert à sa propulsion, justement parce qu'il se trouvait en difficulté.

M. Bourdais ne cite pas seulement les sources de ces informations, mais fait également apparaître que des membres de la CIA ont directement ou indirectement, mais de manière répétée, essayé de semer de la confusion dans cette affaire. Ils l'ont même fait pour l'extension du champ des débris et les caractéristiques physiques de ceux-ci. Certains artisans de la désinformation ont d'ailleurs réussi à s'infiltrer dans les milieux ufologiques, *en mêlant le vrai et le faux*, ce qui produit finalement des cocktails assez néfastes. C'est effectivement une des techniques fondamentales de désinformation. Le point fort de ce livre réside dans le fait qu'il dévoile des agissements subtils et de gros mensonges de manière factuelle, sans émotion inutile, mais parfois avec un peu d'humour. L'objectif des manœuvres qu'il dénonce est cependant très clair : ***Les pouvoirs politico-militaires, aidés par les Services secrets, veulent cacher la vérité et à leurs yeux, tous les moyens sont bons, du moment qu'ils sont efficaces.***

J'invite chacun à examiner lui-même les données de l'affaire de Roswell. Le livre de Bourdais fournit beaucoup de données et les présente dans le cadre d'une vision très large, dépassant les partis pris. Je me permets cependant de mettre en relief trois éléments, particulièrement significatifs. (1) Le fermier Brazel a été retenu à la base de Roswell, pendant environ 8 jours, pour le *conditionner* dans le sens voulu. (2) Tous les débris ont été soigneusement collectionnés et *soustraits* à des analyses scientifiques indépendantes. (3) Il y eut un autre site important, complémentaire au champ des débris que Brazel avait découvert. On y a trouvé *la carcasse d'un ovni et des petits êtres humanoïdes, dont la plupart étaient morts* (p.270, 277, 283, 289, 291, 306, 314, 316, 335, 352). Tout cela a pu être évacué dans le plus grand secret. Les preuves se sont accumulées seulement bien plus tard.

En fait, l'annonce de presse initiale ne concernait que *ce qui ne pouvait plus être caché*, puisque Mac Brazel en avait parlé au shérif et il disposait de preuves matérielles. En focalisant l'attention sur des débris qui ne trahissaient pas l'essentiel et en les faisant passer ensuite pour des morceaux d'un ballon météorologique, on parvenait à « camoufler » la récupération d'un ovni réel et de ses occupants. Notons que le major Jesse Marcel et le capitaine Cavitt sont rentrés du champ des débris à la base de Roswell, en ayant chargé leurs deux voitures, mais qu'il restait encore assez de débris sur place, pour que d'autres militaires se chargent d'un ramassage complet, très méticuleux, tandis que de la police militaire empêchait tout accès au site. Marcel était un spécialiste de la reconnaissance de tout matériel volant de cette époque et il a soigneusement examiné les matériaux trouvés sur place. Il est donc absurde de vouloir nous faire croire qu'il se serait trompé.

Il l'a d'ailleurs nié, plus tard. En 1979, *le général DuBose*, à l'époque colonel et adjoint du général Ramey, a confirmé à son tour que l'histoire du ballon météo avait été inventée pour « éteindre le feu » et qu'on avait simplement obéi à des « ordres d'en haut » (p.223 et 224). Ils venaient de Washington et plus exactement du Pentagone. On ne sait pas si le président des Etats-Unis avait été consulté. On possède en tout cas pas mal de renseignements sur les activités fébriles, déployées à la base de Roswell, à Forth Worth et au Pentagone. La manœuvre était osée, mais possible pour des militaires disciplinés et bien organisés, convaincus d'agir dans l'intérêt national.

Monsieur Bourdais fournit également des informations très documentées sur d'autres facettes de l'affaire de Roswell. Il faut citer au moins le fait que le député républicain du Nouveau Mexique, *Steven Schiff*, essaya en vain de découvrir la vérité. Finalement, il activa le General Accounting Office (GAO). C'est une sorte de Cour des comptes. Même les militaires doivent s'y soumettre. Le GAO leur demanda des documents d'archive qui auraient révélé ce qui s'était passé à Roswell, en 1947. L'USAF était donc en difficulté, mais parvint à arrêter la

puissante machine administrative, en affirmant froidement que *toutes les archives des messages émis par la base de Roswell auraient été détruites pour plusieurs années, dont l'année 1947*. C'est totalement incroyable, puisque les armes nucléaires des États-Unis étaient stationnées sur cette base et puisque la destruction de ces archives était strictement interdite par des règlements militaires. En fait, on affirmait également qu'il n'y avait pas moyen de trouver des traces des personnes qui avaient ordonné et exécuté cette destruction. Même les archives de la police militaire, responsable de la garde du champ des débris et du site du crash, auraient été détruites de la même manière. La cause de ces disparitions était également inconnue (p.157-164). Ne cherchez plus et ne posez plus de questions !

Ne devons-nous pas en conclure qu'il y a un État dans l'État qui gouverne en cachette la « démocratie américaine » et qui manipule le monde entier ? On tenait à garder le secret sur cet événement et sur toutes les informations sensibles, touchant au phénomène ovni. La raison est claire comme de l'eau de roche. Etant entré en possession de matériaux extrêmement précieux et d'autres évidences qui démontraient *l'origine extraterrestre* des « soucoupes volantes » et qui permettaient probablement d'acquérir des connaissances scientifiques et technologiques absolument hors norme, les pouvoirs politico-militaires des États-Unis voulaient se réserver cet avantage. Ayant examiné ce qui se passait vers 1947 aux Nations Unies en ce qui concerne les armes nucléaires, je peux ajouter que la guerre froide et la course aux armements commencèrent à cette époque. Comme cela a été confirmé par la suite, les États-Unis tenaient à s'assurer l'hégémonie mondiale. Ce n'est *pas étonnant, mais profondément choquant* pour une matière scientifiquement et humainement aussi importante que la prise de conscience de la possibilité d'un contact direct avec des civilisations extraterrestres, très en avance sur la nôtre.

François Parmentier, *OVNI : 60 ans de désinformation*

Cet ouvrage a été publié en avril 2004 aux Editions du Rocher, dans la *Collection Désinformation*, dirigée par Vladimir Volkoff (ISBN 2 268 04989 2). L'auteur ne fournit pas d'informations autobiographiques, parce qu'il souhaite que son livre se suffise à lui-même. Par ailleurs, il a pris la peine de référer toutes les informations qu'il utilise. J'ai cependant pu entrer en contact avec lui, pour lui poser quelques questions, auxquelles il a répondu : « Je ne sais pas exactement comment j'ai été amené à m'intéresser à la question des ovnis. J'ai toujours aimé et pratiqué l'astronomie et suis *un ancien sceptique*. Je me souviens avoir été convaincu par le livre de Lagrange. En découvrant plus tard que j'en avais été victime, j'ai cherché à comprendre et me suis intéressé à la désinformation. » Cela mérite d'être signalé.

M. Parmentier présente un grand nombre de données concernant la réalité et les particularités de la désinformation qui empêche le public de prendre conscience des dimensions réelles du phénomène ovni et qui entrave lourdement son étude scientifique. Il analyse les mécanismes sous-jacents, comme on pourrait le faire dans un cours universitaire de sciences humaines. Ceci s'explique d'ailleurs par le fait qu'il a effectivement bénéficié d'une formation poussée en sciences politiques. Ce qui apparaît en filigrane et qu'il importe de percevoir est le fait que la désinformation qui est pratiquée au sujet des ovnis *ne met pas seulement la démocratie américaine en danger, mais le principe même de toute démocratie*.

Le livre est riche en informations (300 pages), mais je voudrais souligner leur importance, en explicitant certaines idées. La démocratie est une forme de gouvernement, où le contrôle est exercé par le peuple, donc par un très grand nombre de personnes. On suppose cependant qu'elles sont *correctement informées* et qu'elles *réfléchissent de manière indépendante*. Dans ce cas, les chances d'en arriver à des évaluations correctes et aux prises de décision

appropriées sont nettement plus grandes que pour un chef unique ou un groupe de personnes, pouvant agir de manière arbitraire et en fonction d'intérêts particuliers ou d'une vision trop singulière. Ces considérations expliquent aussi pourquoi on fait encore toujours appel à un « jury d'assises ». Actuellement, la démocratie américaine et toutes les autres démocraties sont gravement menacées par le fait que les conditions citées ne sont pas respectées. *L'opinion publique est manipulée* par des groupes de pression, agissant le plus souvent de manière occulte et même parfois dans le plus grand secret, mais avec le consentement des hauts dirigeants. La liberté individuelle n'est pas assurée ou inopérante.

C'est cela qui constitue, à mes yeux, le thème fondamental de ce livre, bien qu'il traite du problème des ovnis. Ce problème est intéressant en lui-même, mais sous l'éclairage que fournit ce livre, il nous permet de nous rendre mieux compte de l'existence de *failles très graves dans nos systèmes de gouvernement actuels*. Elles sont particulièrement dangereuses quand elles nourrissent une ambition de domination impérialiste, ne reculant pas devant l'utilisation de moyens extralégaux. Malheureusement, on laisse faire, que ce soit par ignorance, facilité ou couardise. La désinformation en matière d'ovnis illustre ce problème d'une manière poignante, si l'on veut bien se donner la peine de se pencher sur ce sujet.

Sur la couverture arrière du livre de François Parmentier, l'éditeur précise : « Documents à l'appui, il explique en quoi les OVNI sont un sujet sensible et un enjeu stratégique faisant l'objet d'une formidable *guerre de l'information*, à laquelle la France n'est pas préparée. » Ceci ne devrait pas être interprété dans le sens qu'il faut apprendre à jouer le jeu de la désinformation et de la défense d'intérêts égoïstes, dit nationaux, avec encore plus de roublardise et désinvolture. On doit **apprendre à percevoir et à dénoncer ces pratiques**. Cela concerne tous les pays et tous les hommes. Cela concerne aussi la communauté scientifique.

Vladimir Volkoff nous avertit dans la préface que l'originalité de la désinformation en ce qui concerne les ovnis réside surtout dans des manœuvres de *décrédibilisation du sujet, en le couvrant de ridicule*. « On peut sauvegarder un secret par le silence, par l'intimidation, par de fausses pistes, mais la manière la plus sûre n'est-elle pas d'ôter *l'envie d'en connaître* à ceux à qui on veut le cacher ? » Cela revient à exploiter des tendances naturelles de la psychologie individuelle et sociale, car personne ne veut prendre le risque d'être ridicule ou d'apparaître comme ayant manqué de sens critique. Il y a des pressions sociales. En outre, il existe une propension à *solidifier des préjugés dogmatiques*, dès qu'on sent qu'il y a un risque de devoir changer des idées qu'on croyait évidentes et absolument certaines. On peut alors refuser de prendre en compte les faits qui dérangent. Il semble préférable de nier leur existence, bien que ce raisonnement soit *inconscient*.

Il en résulte que l'absence d'une prise en charge adéquate du phénomène ovni « découle, non du manque de preuves, mais de l'état des opinions communes et consensuelles, lesquelles sont largement modulées par la désinformation » (p.10). C'est l'idéologie qui domine, mais certains sous-groupes exploitent *sciemment* des mécanismes de désinformation pour atteindre leurs objectifs particuliers. « Aux États-Unis, la désinformation fait partie d'une stratégie globale de guerre de l'information » (p.13). À première vue, cela semble tellement ahurissant qu'on ne veut pas le croire. Personnellement, j'ai été fort marqué, dès mon enfance, par l'écoute attentive des discours d'Adolf Hitler et du propagandiste Joseph Goebbels, de même que les nouvelles qu'on pouvait capter à la BBC. Cela a développé en moi du sens critique et la capacité de vivre à la frontière, entre des réalités et des idées différentes. Pourtant, je n'ai jamais soupçonné qu'il était *possible* de concevoir et de réaliser un génocide aussi gigantesque que celui qui se pratiquait à cette époque. Le peuple allemand ne s'en est pas rendu compte non plus et cela devrait nous faire réfléchir.

Par des contacts personnels, j'ai appris à apprécier la générosité et l'efficacité des Américains, mais par mon analyse des mécanismes sous-jacents à la course aux armements, j'ai également appris à me méfier de la politique militaro-industrielle des États-Unis. M.

Parmentier indique à juste titre que la désinformation au sujet des ovnis « fait partie de la politique mise en place par les autorités américaines *pendant la guerre* » (p.22), quand on travaillait dans le plus grand secret au développement des bombes atomiques. Les pouvoirs politiques et militaires ont alors appris qu'il était possible de mettre la science et les progrès techniques à leur service. Avec une organisation adéquate, on parvient même à *détourner les scientifiques de leur idéal* qui consiste à chercher la vérité et à appliquer les connaissances acquises de telle manière qu'elles puissent être bénéfiques pour tous les hommes. Le contrôle de la créativité humaine en matière technologique est devenu un élément essentiel de l'idéologie des milieux politiques, des stratèges et des services secrets américains. « La manipulation de l'opinion publique à des fins politiques » (p.14) va dans le même sens.

Ceci n'a pas seulement des conséquences locales. « Les États-Unis pratiquent l'inféodation des pays alliés, et font valoir l'idée du "domaine réservé". Ils cherchent à dissuader les autres » (p.116) en leur donnant l'impression qu'ils ont étudié le phénomène ovni avec leurs puissants moyens et qu'il en résulte que cela ne vaut pas la peine de continuer à l'étudier, bien qu'ils le fassent eux-mêmes, en cachette. L'attitude malhonnête des États-Unis dans ce domaine a exercé une influence profonde sur la communauté scientifique internationale, puisque qu'elle s'est désintéressée de l'étude d'un phénomène qui a d'importantes implications scientifiques. Cela n'excuse pas du tout l'aveuglement de la communauté scientifique, mais établit une hiérarchie des responsabilités. Il est donc vrai que « les stratégies de secret et de désinformation sont constitutives de la question des OVNI » (p.52).

L'objectif essentiel des pouvoirs politico-militaires des États-Unis est de garder la maîtrise des avancées technologiques qui pourraient résulter d'une main mise sur *un savoir-faire de civilisations extraterrestres*, très en avance sur la nôtre. Par ailleurs, le fait que la superpuissance américaine soit incapable d'empêcher les intrusions de mystérieux objets volants au-dessus de son territoire et même au-dessus de ses installations militaires - ce qui inclut les silos de missiles nucléaires – peut sembler *inavouable*. Ceux qui tirent les ficelles, n'aiment pas non plus de ne pas pouvoir manipuler l'opinion publique à leur guise, en fonction des objectifs qu'ils voudraient poursuivre sans devoir en rendre compte. C'est encore une raison pour préférer « la logique du secret et de la désinformation » (p.66). Machiavéliquement, on dit alors qu'il faut éviter le danger de l'éclosion d'une panique. Le pouvoir politique et militaire des États-Unis ne peut pourtant pas faire abstraction de l'hypothèse ET, parce qu'il « importe de savoir quelles sont *les intentions* des éventuels visiteurs à notre égard. Une présence étrangère et technologiquement supérieure constitue un danger qu'il est déraisonnable d'ignorer » (p.83).

Alors, on continue secrètement à rassembler le plus de données possible et sans doute aussi à faire des recherches, en induisant la population en erreur. *La désinformation amplificante* est particulièrement efficace. Elle « vise à semer la confusion en noyant les vraies informations sous un flot de fausses, souvent délirantes ou inquiétantes, pour ridiculiser le sujet et déstabiliser les gêneurs » (p.117). C'est le moyen privilégié, mais M. Parmentier détaille aussi d'autres formes de désinformation. Citons en particulier le noyautage de certains groupements ufologiques (p.99) et de la NASA (p.226), ainsi que *le ciblage réducteur* : « Choisir un cas dont un ou plusieurs détails peuvent être attaqués afin de fragiliser la cohérence d'ensemble et, en corollaire, se taire sur les cas qui n'offrent pas de prise » (p. 275).

D'autres « grands pays » ont tendance à adopter la même politique, ne fut ce que pour des raisons d'équilibre. Indirectement, ils la soutiennent et facilitent dès lors celle des États-Unis. *Cette politique est arrogante, immorale et myope*, car personne n'a le droit d'induire en erreur l'humanité entière sur une question aussi importante. Tôt ou tard, le mensonge sera dévoilé, puisque la nature même du phénomène ovni implique qu'on ne peut pas continuer à le dénaturer de manière permanente. Il y a continuellement de nouvelles observations et il ne s'agit pas simplement de papiers que l'on peut mettre dans un coffre-fort. J'ai déjà insisté à

différentes reprises (aussi devant Monsieur D'Amato, p.239) sur le fait que dès que la vérité éclatera, les États-Unis perdront tout crédit moral. *La malhonnêteté est insupportable*. Le mur des mensonges sur l'importance et le traitement du phénomène ovni ne s'écroulera peut-être pas aussi brusquement que le mur de Berlin, mais il ne tiendra pas indéfiniment.

Tout cela étant dit, il importe quand même de noter que la problématique de la désinformation en matière d'ovnis a encore une autre source que la recherche de pouvoir politique et militaire. « Étudier la question des OVNI c'est amorcer *un changement de paradigme* dont on sait qu'il est semblable aux révolutions » (p.135). Beaucoup d'hommes - même parmi les scientifiques - ne veulent pas changer les idées qui sont à la base de leur vision du monde. « Une (nouvelle) idée n'est pas acceptée pour la part de vérité qu'elle contient, mais en fonction de sa capacité à être en phase avec les idées dominantes ou à la mode... La propension à l'aveuglement face à des phénomènes perturbant les représentations consensuelles de la réalité génère une désinformation particulièrement pernicieuse » (p.139). Cela peut même prendre la coloration d'un devoir missionnaire ou de croisade, comme le montre « le combat idéologique de certains groupes, se réclamant du rationalisme, pour qui la question des OVNI est l'ombre menaçante de l'irrationnel et de l'obscurantisme guettant nos sociétés en crise » (p.124).

Une attitude critique vis-à-vis de toute sorte d'idées farfelues et les courants ésotériques qui traversent notre société actuelle est indispensable, mais cela implique aussi que nous devons être capables de sens critique vis-à-vis de nous-mêmes. C'est plus difficile que de critiquer les autres. Il importe, en particulier, de ne pas mettre tout dans le même sac. Il faut discerner ce que nous ne comprenons pas de ce qui est faux, à cause de contradictions logiques et/ou de faits observés. Cela n'est pas nécessairement facile et on trouve toujours des personnes qui se déclarent « sceptiques », sans se rendre compte de leurs propres croyances.

C'est particulièrement déplorable pour des scientifiques. Je citerai comme exemple le cas du *professeur Harald Lesch*, astronome à l'observatoire de Munich. Il anime avec brio une émission régulière à la télévision bavaroise, où il explique de nombreux problèmes de type astronomique d'une manière très pédagogique et compétente. Mais parfois, il pense devoir s'opposer à ce que le phénomène ovni soit pris au sérieux. Dans l'émission que j'ai vue au cours de la nuit du 22/23 janvier 2004, il traitait de la question « sommes-nous seuls dans l'Univers ? » C'est une bonne question, mais la réponse ne l'était pas. Elle faisait état des résultats négatifs du programme SETI, sans considérer la possibilité qu'il peut être inutile pour des extraterrestres de nous mettre au courant de leur existence au moyen de signaux EM, envoyés à partir de planètes lointaines. Le professeur Lesch supposait que toutes les observations d'ovnis doivent résulter d'erreurs de perception ou d'interprétation. Il affirmait en particulier que les ovnis observés au cours de la vague belge étaient des avions ultra légers, en s'appuyant sur le livre de Werner Walter (*UFOs Die Wahrheit*, 1996). Celui-ci n'a jamais fourni la moindre preuve de cette assertion. Il n'a même pas fait d'enquêtes sur place.

Certaines personnes semblent avoir besoin de croire ou posent comme postulat qu'il est *impossible* que des extraterrestres puissent venir nous visiter. Par conséquent, ils sont obligés d'admettre que tout ce qui pourrait le prouver n'est pas réel. À leurs yeux, il faut que ce soit illusoire. Ce qui me choque, c'est qu'un scientifique de la qualité du professeur Lesch ne soit pas plus critique vis-à-vis de lui-même et qu'il utilise sa tribune pour propager une idéologie non scientifique. Je ne sais pas pourquoi il le fait. Je lui ai envoyé un courrier, mais il n'a pas daigné répondre. J'ai toujours dit que l'hypothèse ET n'est pas démontrée, mais elle est plausible quand on se base sur les faits observés et on doit analyser ceux-ci d'une manière scientifique. Pourquoi le professeur Lesch ne peut-il pas le dire ? Ce serait une occasion pour parler de problèmes non résolus et montrer ce qu'est une démarche réellement scientifique.

Le cas du docteur Semmelweis

Ce qui semble incroyable est quand même possible. Pour illustrer ce fait, nous pouvons considérer le cas du docteur *Ignaz Semmelweis*. Bien que d'origine hongroise, il termine en 1844 ses études de médecine à Vienne. Il est alors nommé assistant du *professeur Johann Klein* qui dirige une des deux cliniques de la maternité de l'Hôpital général de Vienne. C'est celle qui est réservée à l'enseignement, mais Semmelweis constate que *le taux de mortalité par fièvre puerpérale y est quatre fois plus élevé* que dans la clinique où la maternité est essentiellement du ressort des sages-femmes. Le jeune médecin recherche dès lors les causes de cette anomalie. Il passe tout en revue, mais c'est la mort du *Dr. Jacob Kolletschka* qui finit par focaliser son attention. Etant médecin légiste, celui-ci s'était coupé avec son scalpel au cours d'une autopsie. Cela ne concernait que son doigt, mais il développa une fièvre foudroyante, tout à fait semblable à celle des femmes qui étaient victimes de fièvre puerpérale. Il en mourut et l'autopsie confirma l'identité des symptômes.

Or, chez le professeur Klein, le personnel de la clinique entrait souvent en contact avec des cadavres. Bien qu'on eut soin de se laver les mains avant de procéder à des examens, il subsistait une odeur cadavérique. Semmelweis se dit alors qu'au cours des accouchements, il pouvait y avoir un transfert sanguin de particules infimes, venant des cadavres. Il exigea dès lors que tout le personnel *se désinfecte soigneusement au chlorure de chaux*, avant de s'occuper d'un accouchement ou de s'approcher d'une femme ayant accouché. Le taux de mortalité tomba de 18 à 1,2 %. Aujourd'hui, nous savons que l'agent principal de la fièvre puerpérale est le streptocoque, mais ce microbe pathogène ne fut identifié qu'en 1880, par Louis Pasteur. L'asepsie et les antibiotiques modernes ont pratiquement fait disparaître cette terrible maladie, mais l'idée de Semmelweis a été combattue, malgré les faits observés.

En décembre 1847, *le professeur Hebra*, responsable de l'importante revue de la Société médicale de Vienne, y publie un rapport détaillé sur la découverte du jeune médecin. Son article est intitulé : « *Expériences très importantes concernant l'étiologie de la fièvre puerpérale dans les maternités.* » En avril 1848, il ajoute que des confirmations de la théorie de Semmelweis sont venues de l'étranger, mais pour que cette découverte soit pleinement validée, il prie gentiment tous les directeurs de maternités d'entreprendre des expériences et de communiquer les résultats pour *confirmer ou infirmer* la proposition, car si elle était correcte, elle serait historique.

N'oublions pas que cela signifierait aussi que les médecins furent eux-mêmes responsables des nombreux décès de jeunes mères. Ce serait dramatique et donc tout à fait inconcevable. Au lieu d'étudier le problème posé d'une manière objective, on se met à critiquer et surtout à ridiculiser le jeune docteur Semmelweis. Le professeur Klein le bute dehors, mais il peut entrer au service du *professeur Bratsch*, gérant la maternité des sages-femmes. La mortalité par fièvre puerpérale y tombe alors à 0,23 %. Du jamais-vu. Sous l'instigation de Klein, le Ministre révoque Semmelweis. En mai 1850, celui-ci se défend au cours d'une réunion de la Société médicale de Vienne, en répondant point par point à chacun des arguments de ses opposants. Il se fait huer. Les « sceptiques » comme on dirait aujourd'hui, sont persuadés d'avoir raison et en outre, qu'il est de leur devoir de protéger leur noble profession contre tout charlatanisme de ce genre.

Semmelweis est obligé de quitter Vienne. Il se réfugie à Budapest, où il continue à accumuler des arguments qu'il présente finalement dans un livre (*Die Ätiologie, der Begriff und die Prophylaxis des Kindbettfiebers*, 1861). D'après lui, la fièvre puerpérale est due à une contamination externe, mais d'éminents médecins, tels que Simpson à Edimbourg, Tilanus à Amsterdam, Nivich à Rotterdam, Scanzoni et Seyfert à Prague, von Rotterau à Würzburg, Schmidt à Berlin et même le célèbre Virchov contredisent sa théorie. Pour Scanzoni, par exemple, la fièvre puerpérale résulterait d'une dégénérescence des globules rouges. D'après

von Rottenau, elle serait due à des influences météorologiques. Pour d'autres médecins, elle viendrait d'erreurs de diététique, de locaux trop chauds, etc. Emporté par l'amertume, Semmelweis accuse les accoucheurs d'être *des assassins* s'ils continuent à nier la nécessité d'une bonne asepsie. Le dédain et le manque de rationalité de ses confrères le dépriment et en 1865, il est interné dans un asile de fous. Il y meurt à cause d'une petite blessure, contractée juste avant son internement, lors de l'autopsie d'une femme morte de fièvre puerpérale.

Une biographie a été constituée par *Robert Kertesz* (Semmelweis – Der Kämpfer für das Leben der Mütter, 1943). Mais ce sont seulement les recherches menées par *Georg Sillo-Seidl* (Die Wahrheit über Semmelweis, 1978) qui ont révélé que le médecin gêneur fut amené dans l'asile sous de faux prétextes, qu'on ne s'occupa pratiquement pas du mourant et qu'on s'abstint d'examiner la cause de sa mort. En tout cas, elle n'a pas été documentée, contrairement aux règles en vigueur. Décidément, il arrive que des idées soient rejetées injustement, parce qu'elles paraissent inacceptables, sans se préoccuper de ce qu'on aurait dû faire pour établir la vérité.

Un avertissement significatif

Les actions, souvent virulentes, menées par des « sceptiques » qui accusent les autres de croire à ce qui leur semble illogique et dangereux font partie du lot des malheureux travers de la nature humaine. Le manque de jugement équilibré, la bêtise et l'arrogance sont semblables à des *maladies*. Elles sont regrettables et il faut essayer de les guérir, en aidant ces individus à ouvrir leurs yeux et leur esprit. Quand des faits observés ne sont pas en accord avec les idées reçues, il faut s'assurer de la réalité de ces faits et mettre les idées en question, en cherchant à créer de nouvelles structures logiques, capables d'intégrer les données qui paraissaient aberrantes. Je plaide donc pour une certaine tolérance par rapport à *des individus qui s'égarant*, sachant que pédagogiquement, c'est toujours l'exemple qui est le plus important, mais il en va tout autrement des actions sournoises, très organisées et lourdes de conséquences de *pouvoirs politico-militaires*. Ils savent les principes mêmes de la démocratie. Si c'est une maladie, elle est bien différente de la précédente.

Elle s'extériorise en effet par des mensonges *délibérés*, par une désinformation bien orchestrée et même par de la coercition. Il y a suffisamment d'exemples qui indiquent qu'en matière d'ovnis, la CIA et ceux qui poursuivent les mêmes objectifs ne reculent pas devant les menaces les plus brutales (Bourdais, p.328). Il y même des morts suspectes (Parmentier, p.294), mais il suffit de rappeler que les pilotes et tout le personnel des Forces armées des Etats-Unis sont encore toujours soumis à la loi du silence, définie par JANAP 146 (Joint Army, Navy, Air Force Publication) et à d'autres « règlements » de même type. Elles assimilent la divulgation d'informations concernant des observations d'ovni à une violation des lois qui concernent l'espionnage.

Actuellement, nous assistons à des événements qui devraient nous alerter. Le Monde se réveille souvent trop tard, comme ce fut le cas vis-à-vis les nazis et les égoïsmes nationaux qui, un peu plus tôt, ont torpillé la Société des Nations et l'Acte de renonciation générale à la guerre (Pacte Briand-Kellogg, signé en août 1928 par soixante nations). Les États-Unis sont devenus l'unique superpuissance mondiale et nous savons tous qu'*ils se déclarent au-dessus des lois internationales*, en refusant de se soumettre à la Cour internationale de justice. À Guantanamo, le Gouvernement américain se permet d'emprisonner des personnes qui ont été capturées en Afghanistan dans des conditions assez obscures, mais auxquelles on refuse le droit d'avoir une assistance légale. Il n'y a toujours pas d'inculpation et les durées des emprisonnements restent donc indéterminées. On y pratique évidemment la torture.

Ce qui est essentiel à cet égard, c'est que l'opinion publique mondiale n'en sache rien, comme c'était toujours le cas quand un état particulier violait les lois de la guerre. Bien que l'Amérique se présente comme un exemple de démocratie et qu'elle proclame que son objectif est de l'introduire en Irak, il y eut des traitements inhumains et dégradants des prisonniers, incarcérés à Abou Graib et dans d'autres prisons irakiennes. Les talibans retenus à Guantanamo étaient d'office considérés comme « détenus » et non pas comme « prisonniers de guerre », pour que les Conventions de Genève ne s'y appliquent pas. Les interrogatoires menés en mai 2004 (*US Senate hearing on Abu Ghraib prison scandal*) ont révélé qu'une ambiguïté semblable était entretenue pour une partie des prisonniers en Irak et surtout, que des dispositions avaient été prises pour que la vérité ne puisse pas apparaître (*suppress the evidence to the public*). Rumsfeld, Secrétaire de la Défense, reconnut l'existence d'autres photos et vidéos qui démontrent qu'on a violé les Droits de l'homme, impliquant le respect de la dignité humaine. Il ajouta que « *si les médias les révélaient, ce serait une catastrophe.* » C'est donc cela qui devait être empêché. Quand on demanda à Rumsfeld, s'il était correct que le Pentagone avait essayé d'influencer les médias (*call CBS to suppress*), il corrigea un peu (*to delay*), mais ne démentit pas. La première condamnation qui fut prononcée à Bagdad par un tribunal strictement militaire, portait d'ailleurs sur la divulgation des photos.

Certains sénateurs disaient que ces violations et cette politique de secret sont dangereuses (*undermining democracy*), mais ce fait n'est pas le fruit du hasard. N'oublions pas que la guerre en Irak a été commencée sous de faux prétextes, en parlant en particulier aux Nations Unies, d'armes de destruction massive qui n'existaient pas. Récemment, une des grandes chaînes de télévision allemandes organisa un débat entre spécialistes sous le titre : « Peut-on torturer pour la paix ? Est-ce que l'Amérique perd son honneur ? » Rappelons aussi que le scientifique *Vanamu* a été incarcéré pendant 18 ans en Israël, parce qu'il avait révélé l'existence d'un vaste programme de construction d'armes nucléaires. Ne cherchait-on pas tout récemment des armes de destruction massive à d'autres endroits de la même région ?

En mai 2004, *Michel Moore* a reçu la palme d'or à Cannes pour un film dont on empêche la diffusion aux États-Unis, et cela malgré le fameux amendement qui garantit la liberté d'opinion et son expression. Son objectif était d'**assurer les libertés fondamentales, sans lesquelles la démocratie n'est pas possible**. Michel Moore a terminé ses remerciements, en rappelant une phrase du président Abraham Lincoln : « *Si on dit la vérité au peuple, la république sera sauvée* ». Cela s'applique également au problème des ovnis.